

Les employés américains de la Fondation Rockefeller en voyage dans l'Allemagne des années 1930 : des observateurs singuliers de la crise de la République de Weimar et du nazisme.

di Judith SYGA-DUBOIS

Université de Haute-Alsace

Institut de recherche en Langues et Littératures Européennes (ILLE)

doi.org/10.26337/2532-7623/DUBOIS

Résumé : Cet article analyse les voyages d'employés américains de la *Rockefeller Foundation*, grande fondation philanthropique états-unienne, dans l'Allemagne des années 1930. Les *officers*, travaillant soit au siège de la fondation à New York, soit au bureau parisien de la fondation, viennent en Allemagne pour rencontrer des chercheurs, mais observent également de manière détaillée la situation politique. Ils sont témoins d'abord de la crise de la République de Weimar, puis de l'arrivée au pouvoir des nazis. Tandis que les employés du bureau parisien, plus proche du terrain, se prononcent le plus souvent pour un maintien des aides accordées aux chercheurs allemands, les *officers* et *trustees* new-yorkais voient cette position d'un œil critique. En décembre 1933, la Fondation Rockefeller décide d'arrêter tout soutien institutionnel en Allemagne nazie. En croisant des sources allemandes et américaines, la contribution vise à mesurer le poids des voyages dans les prises de position et les décisions.

Abstract: This article analyzes the trips of Rockefeller Foundation employees in Germany in the 1930s. The officers, working either at the foundation's headquarters in New York, or at the Paris office of the foundation, travel to Germany to meet researchers, but also observe the political situation in detail. First, they are witnesses of the crisis of the Weimar Republic, then of Hitler's rise to power. While the employees of the Paris office are most often in favor of maintaining the aid granted to German researchers, the New York officers and trustees see this position with a critical eye. In December 1933, the Rockefeller Foundation decides to stop all institutional support in Nazi Germany.

By confronting German and American sources, this contribution aims at measuring the weight of travel in the decision making processes.

Keywords: Germany, Scientific Philanthropy, National Socialism

Saggio ricevuto in data 1° aprile 2018. Versione definitiva ricevuta in data 3 luglio 2018.

Peu après la Première Guerre mondiale, l'une des fondations de la famille Rockefeller, le *Laura Spelman Rockefeller Memorial*, crée un vaste programme de soutien aux sciences sociales aux Etats-Unis et en Europe¹. Le directeur de cette fondation philanthropique américaine, Beardsley Ruml², y inclut d'emblée l'Allemagne, alors même que ce pays reste marginalisé dans la communauté scientifique internationale, les chercheurs allemands n'étant souvent pas invités aux congrès scientifiques internationaux de l'après-guerre³. Le volet européen du programme se concrétise au début de l'année 1924. Avant tout engagement financier, le *Memorial* envoie en Allemagne l'historien américain Guy Stanton Ford pour qu'il rassemble des informations fiables et à jour sur le paysage universitaire et l'état de

¹ Cf. M. BULMER, *Support for sociology in the 1920s : The Laura Spelman Rockefeller Memorial and the Beginnings of modern large-scale, sociological research in the University*, in « *The American Sociologist* », 17 (1982), pp. 185-192.

² Cf. M. BULMER, J. BULMER, *Philanthropy and Social Science in the 1920s: Beardsley Ruml and the Laura Spelman Rockefeller Memorial, 1922–29*, in « *Minerva* », 19 (1981), pp. 347-407.

³ Des chercheurs allemands ont été invités à 165 des 275 congrès internationaux en sciences naturelles, lettres et sciences sociales entre 1919 et 1925. Cf. B. SCHROEDER-GUDEHUS, *Deutsche Wissenschaft und internationale Zusammenarbeit: 1914-1928. Ein Beitrag zum Studium kultureller Beziehungen in politischen Krisenzeiten*, Genève, Impr. Dumaret & Golay, 1966, pp. 112-114.

la recherche en sciences sociales⁴. Ses recommandations et celles du philosophe John J. Coss⁵ débouchent sur le vote des premiers fonds pour l'Allemagne. Le *Memorial* accorde des subventions à des bibliothèques, finance des programmes de recherche et octroie des bourses individuelles à de jeunes chercheurs⁶.

En 1929, le *Laura Spelman Rockefeller Memorial* est intégré au sein de la vaste *Rockefeller Foundation*⁷. Les programmes sont poursuivis au sein de la division des sciences sociales sous la direction d'Edmund E. Day. Mais les effets de la crise économique mondiale se font rapidement sentir après 1929

⁴ Cf. Notice du 21 janvier 1924 et lettre de G. S. Ford à B. Ruml, 15 février 1924, in Rockefeller Archive Center - Laura Spelman Rockefeller Memorial (RAC-LSRM), Series 3.06, box 52, folder 558.

⁵ Cf. G. S. Ford, J. J. Coss, Report on the need of assistance evident in connection with Professors of economics, political science, sociology and history, psychology and anthropology in German universities, 14 avril 1924, in RAC-LSRM, Series 3.06, box 61, folder 658.

⁶ Cet article s'appuie sur des recherches doctorales. Pour plus d'informations sur les subventions accordées nous nous permettons de renvoyer à notre thèse de doctorat : J. SYGA-DUBOIS, *Wissenschaftliche Philanthropie und transatlantischer Austausch in der Zwischenkriegszeit. Die sozialwissenschaftlichen Förderprogramme der Rockefeller Stiftungen in Deutschland*, thèse préparée en cotutelle à l'EHESS et à l'université de Bielefeld, sous la direction de Michael Werner et Thomas Welskopp, 2016. Sur l'action des grandes fondations américaines en Europe voir H. RAUSCH, *US-amerikanische « Scientific Philanthropy » in Frankreich, Deutschland und Großbritannien zwischen den Weltkriegen*, in « Geschichte und Gesellschaft », 22 (2007), pp. 73-98. Voir aussi K. RIETZLER, *Experts for Peace. Structures et Motivations of Philanthropic Internationalism in the Interwar Years*, in *Internationalism Reconfigured : Transnational Ideas and Movements Between the World Wars*, ed. D. LAQUA, Londres, I. B. Tauris, 2011, pp. 45-65.

⁷ Cf. T. RICHARDSON, *Transformation and Continuity in Rockefeller Child-Related Programs: Implications for the Emergence of Communications as a Field of Concern*, in *Patronizing the Public: American Philanthropy's Transformation of Culture, Communication, and the Humanities*, ed. W. J. BUXTON, Lanham, Lexington Books, 2009, p. 47.

: Day dispose d'abord de 5 millions de dollars en 1929 puis ce montant tombe à 1,6 million en 1933⁸. À partir de 1929, les programmes européens en sciences sociales sont coordonnés par des employés américains travaillant au bureau parisien de la fondation⁹. Ceux-ci, appelés *officers*, sont plus proches du terrain européen et en particulier allemand que ne l'étaient les responsables du *Memorial* basés à New York. Les voyages deviennent alors pour eux une pratique professionnelle régulière.

La recherche sur les activités en Europe de la Fondation Rockefeller est en plein renouveau. Des travaux récents sont disponibles au sujet de plusieurs pays¹⁰. Les études ont d'abord porté sur la médecine et les sciences naturelles et sur la deuxième moitié du XXe siècle, néanmoins, les programmes en sciences sociales et la période de l'entre-deux-guerres commencent aussi

⁸ Cf. Extract from the Report of the Appraisal Committee Presented Trustees Meeting, December 11, 1934, in RAC-RF, RG 3, Series 910, box 2, folder 13.

⁹ Ce bureau a été instauré en 1917 par la Fondation Rockefeller. Cf. B. MAZON, *La Fondation Rockefeller et les sciences sociales en France, 1925-1940*, in « Revue de sociologie française », 26 (1985), pp. 318-319. Cf. L. TOURNES, *Sciences de l'homme et politique. Les fondations philanthropiques américaines en France au XXe siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 53.

¹⁰ Voir sur la France les nombreux travaux de Ludovic Tournès, par exemple L. TOURNES, *L'institut scientifique de recherche économique et sociale et le début de l'expertise économique en France 1933-1940*, in « Genèses. Sciences sociales et histoire », 65 (2006), pp. 49-70, L. TOURNES, *Penser global. Agir local. La fondation Rockefeller en France (1914-1960)*, in *Les relations culturelles internationales au XXe siècle : De la diplomatie culturelle à l'acculturation*, Bruxelles, P. Lang, 2010, pp. 375-382. Sur la Grande-Bretagne voir D. FISHER, *American Philanthropy and the Social Sciences in Britain, 1919-1939. The Reproduction of a Conservative Ideology*, in « Sociological Review », 28/2 (1980), pp. 277-315, M. SCOT, 'Rockefeller's Baby' : *la London School of Economics et la recherche économique dans l'Angleterre de l'entre-deux-guerres*, in *L'argent de l'influence. Les fondations américaines et leurs réseaux européens*, ed. L. TOURNES, Paris, Autrement, 2010, pp. 84-104.

à être mieux connus¹¹. Cet article se concentre sur les voyages d'employés américains de la fondation dans l'Allemagne des années 1930 en confrontant des sources américaines issues du *Rockefeller Archive Center* (Tarrytown, New York) et des documents provenant des dossiers du représentant allemand de la fondation, August Wilhelm Fehling, conservés aux archives fédérales allemandes à Coblenche¹². Les voyages professionnels des employés américains peuvent ainsi être analysés à partir d'une large documentation originale comprenant de la correspondance, des programmes de déplacements et de missions, des carnets professionnels et des mémorandums.

Le plus souvent, le but premier des représentants américains est de rencontrer des chercheurs allemands pour évaluer la pertinence de l'attribution de financements. Cependant, ils deviennent progressivement des observateurs singuliers de la crise de la République de Weimar, de la montée du nazisme et de l'arrivée d'Hitler au pouvoir. En effet, des motifs professionnels les poussent à suivre attentivement la situation politique du pays : la stabilité interne est vue comme une condition de l'efficacité et de la pérennité des investissements consentis. Ainsi, ils doivent

¹¹ Voir notamment les travaux pionniers de Christian Fleck: C. FLECK, *Transatlantische Bereicherungen. Zur Erfindung der empirischen Sozialforschung*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2007. Voir aussi C. FLECK, *Long-Term Consequences of Short-Term Fellowships*, in *The 'unacceptables'. American foundations and refugee scholars between the two wars and after*, ed. G. GEMELLI, Bruxelles, New York, P. Lang, 2000, pp. 51–81. K. RIETZLER, *Philanthropy, Peace Research, and Revisionist Politics: Rockefeller and Carnegie Support for the Study of International Relations in Weimar Germany*, in « *GHI Bulletin Supplement* », 5, 2008, pp. 61–79.

¹² Sur le rôle de Fehling comme administrateur des programmes en Allemagne, voir J. SYGA-DUBOIS, *Managing Scientific Exchange in Interwar Germany: August Wilhelm Fehling and Rockefeller Foundation Fellowships*, in *Global Exchanges. Scholarships and Transnational Circulations in the Modern World*, ed. L. TOURNES, G. SCOTT-SMITH, New York, Oxford, Berghahn, 2017, pp. 113-126.

anticiper tout changement susceptible de mettre en péril les activités philanthropiques. Leurs voyages sont donc « politiques » à plusieurs niveaux, car leurs analyses de la situation allemande ont des incidences directes sur les orientations stratégiques de la fondation. Avec l'instauration du régime nazi, les voyages sont de plus en plus nombreux et effectués par des responsables de plus en plus importants, cette gradation culminant avec le voyage du président de la fondation, Max Mason, à l'été 1933. Ces voyageurs sont aussi de moins en moins spécialistes du terrain allemand.

Cet article s'inscrit aussi dans le renouveau actuel des questionnements sur les formes et les effets des séjours dans les États autoritaires ou totalitaires¹³. Il pose la question de la place de la politique dans les voyages liés aux programmes de soutien de la fondation aux sciences sociales en Allemagne pendant l'entre-deux-guerres. Qui voyage, dans quels buts ? Peut-on considérer que les voyages débouchent sur une modification des positions initiales des voyageurs ou de ceux qui les envoient ? Le voyage en Allemagne dans les années 1930 s'avère-t-il éclairant ou peut-il induire en erreur ? Il s'agit aussi de croiser et de confronter les regards des employés voyageurs avec ceux des acteurs du pays et avec les perceptions des employés et responsables de la fondation américaine qui ne se déplacent pas.

Nous distinguerons deux types d'usage du voyage, correspondant aux deux grandes phases politiques de la période. Les

¹³ Voir F. SALLEE, *Sur les chemins de terre brune. Voyages dans l'Allemagne nazie 1933-1939*, Paris, Fayard, 2017, C. POUPAULT, *À l'ombre des faisceaux. Les voyages français dans l'Italie des chemises noires (1922-1943)*, Rome, École française de Rome, 2014, O. DARD, E. MATTIATO, C. POUPAULT, F. SALLEE (ed.), *Voyager dans les États autoritaires et totalitaires de l'Europe : confrontations aux régimes, perceptions des idéologies et comparaisons*, Chambéry, Université Savoie Mont Blanc, 2017.

premiers séjours doivent aider à comprendre la situation prévalant en Allemagne pour en anticiper les risques. Après 1933, les voyages visent à redéfinir la stratégie de la fondation dans le nouveau contexte, l'enjeu central étant la poursuite ou non d'activités de philanthropie scientifique en Allemagne nazie.

I. Voyager pour anticiper : des séjours qui visent à comprendre la situation politique allemande afin d'adapter les stratégies de soutien.

A. Créer et administrer un programme de philanthropie scientifique à distance.

Les voyages d'information de Ford et Coss permettent certes au *Memorial* d'intégrer des connaissances directes du terrain dans la mise en place du programme en Allemagne, mais l'éloignement géographique les pousse à chercher d'autres solutions. Le directeur, Beardsley Ruml, recourt alors à des acteurs locaux : le jeune historien allemand August Wilhelm Fehling est nommé représentant du *Memorial* en Allemagne¹⁴ et devient l'interlocuteur privilégié pour toute question liée à ce pays. Par la suite, Fehling envoie régulièrement des rapports à New York et administre les programmes en sciences sociales en Allemagne. Avant les premiers financements, des voyages transatlantiques croisés ont lieu. Fehling séjourne plusieurs mois aux États-Unis en 1924 et Ruml se rend en Allemagne en 1925. Le voyage américain permet à Fehling de se familiariser avec le système universitaire et les sciences sociales américaines¹⁵. Ruml vient en Allemagne dans le cadre d'un voyage en Europe

¹⁴ Cf. Lettre d'A. W. Fehling à J. J. Coss, 16 mars 1924, in Bundesarchiv Koblenz (BAK), Nachlass (NL) 1106 A. W. Fehling, N° 6.

¹⁵ Cf. Lettre de F. B. Stubbs à A. W. Fehling, 26 août 1924, in BAK, NL 1106 A. W. Fehling, N° 6.

pour se forger une idée personnelle sur les sciences sociales dans les différents pays¹⁶. Les voyages intensifient aussi les contacts personnels entre les couples Ruml et Fehling, qui se lient d'amitié¹⁷.

Cette confiance peut être considérée comme un facteur essentiel dans les marges de manœuvre assez larges que le *Memorial* accorde à Fehling. Par la suite, les demandes de subvention que celui-ci envoie pour des instituts allemands sont très souvent approuvées. En témoigne le soutien accordé aux bibliothèques de quatre institutions de recherche, l'*Institut für Sozial- und Staatswissenschaften* dirigé à Heidelberg par Alfred Weber (le frère du sociologue Max Weber), l'*Institut für Weltwirtschaft und Seeverkehr* à Kiel sous la direction de Bernhard Harms ainsi que deux composantes de l'université de Berlin, le *Historisches Seminar* et le *Staatswissenschaftlich-Statistisches Seminar*¹⁸. Ruml accorde exactement les montants demandés par Fehling sans aucune vérification supplémentaire¹⁹. L'avis de Fehling représente un facteur important même si le cas de la *Deutsche*

¹⁶ Cf. Lettre d'A. W. Fehling à H. Oncken, 2 juin 1925, in BAK, NL 1106 A. W. Fehling, N° 8.

¹⁷ Cf. Lettre de B. Ruml à A. W. Fehling, 8 août 1925, in BAK, NL 1106 A. W. Fehling, N° 8.

¹⁸ Cf. Lettre de F. Schmidt-Ott à B. Ruml, 19 octobre 1925, in RAC-LSRM, Series 3.06, box 61, folder 658, p. 1.

¹⁹ Le *Memorial* accorde 10.000 dollars à Kiel, 2.500 dollars à Heidelberg et 2.000 dollars à chacun des deux séminaires berlinois. Cf. Lettre de F. Schmidt Ott à B. Ruml, 17 décembre 1925, in RAC-LSRM, Series 3.06, box 61, folder 658, NOTGEMEINSCHAFT DER DEUTSCHEN WISSENSCHAFT, *Fünfter Bericht der Notgemeinschaft der Deutschen Wissenschaften 1926*, Berlin, 1926, p. 34.

Hochschule für Politik à Berlin, soutenue²⁰ malgré les résistances de Fehling²¹, montre que la décision finale est toujours prise par les responsables new-yorkais. Aux yeux de Fehling, cette institution ne correspondait pas au profil d'excellence scientifique recherché par le *Memorial*, mais ce dernier y voyait un potentiel stratégique pour la formation des futures élites.

Fehling devient aussi une source d'information sur la vie universitaire allemande et parfois sur le contexte politique du pays. Au retour de son voyage nord-américain de 1924, il écrit à Rumml que la monnaie allemande s'est stabilisée et que l'intérêt pour les Etats-Unis a augmenté pendant son absence²². Les remarques explicitement politiques sont cependant rares dans ses lettres durant les années 1920 et Rumml ne lui demande pas d'informations de cet ordre. Ceci change au début des années 1930. Tout au début de la coopération entre Fehling et les employés américains récemment envoyés au bureau parisien pour y représenter les sciences sociales, une lettre anonyme attire l'attention des *officers* sur la situation politique allemande. L'auteur accuse l'Allemagne de préparer secrètement son réarmement, met en garde contre une montée des forces réactionnaires et prédit qu'une nouvelle guerre commencera par une attaque contre la Pologne pour s'étendre ensuite à toute l'Europe²³. À la demande de la Fondation Rockefeller, Fehling donne son point de vue. Pour lui, il ne s'agit que d'une *piece of propaganda* spéculative. L'auteur surestime la force des groupes réactionnaires, affirme-

²⁰ Cf. Lettre de B. Rumml à Dr. Simons, 18 mars 1926, in RAC-LSRM, Series 3.06, box 51, folder 537.

²¹ A. W. Fehling, *Die Deutsche Hochschule für Politik*, s.d. [envoyé à B. Rumml le 31 janvier 1926], in BAK, NL 1106 A. W. Fehling, N° 9.

²² Cf. Lettre d'A. W. Fehling à B. Rumml, 15 janvier 1925, in BAK, NL 1106 A. W. Fehling, N° 6.

²³ Cf. Memorandum, sans auteur, s.d., in BAK, NL 1106 A. W. Fehling, N° 20.

t-il, et des préparatifs de guerre lui semblent très peu probables dans un pays si surveillé²⁴.

Après le succès du NSDAP d'Adolf Hitler aux élections législatives du 14 septembre 1930, la fondation invite à nouveau Fehling à livrer son opinion²⁵. L'Allemand se montre beaucoup plus pessimiste²⁶ : il interprète le succès électoral des nazis comme l'indicateur d'une situation nouvelle. S'il rejette l'idée d'une prise de pouvoir des nazis par la force, il prédit un temps d'instabilité²⁷. Sans donner des précisions sur ses propres positions politiques, il ne laisse transparaître aucune sympathie pour le parti nazi. À New York, son rapport est lu avec beaucoup d'intérêt et Edmund E. Day lui demande d'envoyer de temps en temps ses impressions sur les tendances politiques dans son pays²⁸. En parallèle, les employés de la fondation prennent conscience que des informations de seconde main ne suffisent guère pour comprendre la situation complexe en Allemagne. Des voyages plus fréquents dans le pays s'avèrent nécessaires.

B. Voyager pour voir : « *The need of closer knowledge of what is going on in Germany* ».

C'est au sein du bureau parisien qu'un voyage d'observation en Allemagne est préparé à la fin de 1930 par Selskar M. Gunn, vice-président de la fondation chargé de coordonner les

²⁴ Cf. Document sans auteur, titre et date [A. W. Fehling, novembre 1929], in BAK, NL 1106 A. W. Fehling, N° 20.

²⁵ Cf. Télégramme d'E. E. Day à A. W. Fehling, 30 septembre 1930, in BAK, NL 1106 A. W. Fehling, N° 23.

²⁶ Cf. Lettre d'A. W. Fehling à E. E. Day, 8 octobre 1930, in BAK, NL 1106 A. W. Fehling, N° 23.

²⁷ Cf. A. W. Fehling, *Kurze Charakteristik der Parteien*, in BAK, NL 1106 A. W. Fehling, N° 23.

²⁸ Cf. Lettre d'E. E. Day à A. W. Fehling, 5 décembre 1930, in BAK, NL 1106 A. W. Fehling, N° 23.

programmes européens depuis Paris²⁹, et par l'économiste John Van Sickle, représentant de la fondation pour les sciences sociales. « *Mr. Gunn and I both feel the need of closer knowledge of what is going on in Germany* »³⁰, écrit Van Sickle à Fehling, en lui demandant de les accompagner comme « *guide, companion and friend* ». Le grand tour d'Allemagne initialement prévu³¹ est remplacé par plusieurs déplacements plus courts effectués en 1931. Le premier a lieu en janvier et amène Gunn, Van Sickle et Fehling à Berlin, Hambourg, Kiel et Königsberg³², le deuxième conduit Van Sickle et Fehling à Leipzig, Heidelberg et Francfort³³ et en juin ces deux derniers se rendent à Munich³⁴. À cela s'ajoute un autre déplacement à Berlin en novembre durant lequel Van Sickle est accompagné par Tracy B. Kittredge, un collègue de la division des sciences sociales nouvellement arrivé au bureau parisien³⁵. Les voyages répondent à un double objectif : évaluer la situation politique en Allemagne et y visiter les principaux centres de recherche en sciences sociales.

²⁹ Cf. *Selskar Michael Gunn*, in « The Rockefeller Foundation, Annual Report for 1944 », New York, 1945, pp. X-XIII.

³⁰ Lettre de J. Van Sickle à A. W. Fehling, 18 décembre 1930, in BAK, NL 1106 A. W. Fehling, N° 23.

³¹ Cf. Lettre de A. W. Fehling à J. Van Sickle, 27 décembre 1930, in BAK, NL 1106 A. W. Fehling, N° 23.

³² Cf. J. Van Sickle, *Diary*, 12 janvier 1931, in RAC-RF, RG 12.1 Diaries, John Van Sickle, 1931, pp. 8-10.

³³ Cf. Lettre de J. Van Sickle à E. E. Day, 23 mai 1931, in RAC-RF, RG 1.1, Series 717, box 7, folder 36.

³⁴ Cf. J. Van Sickle, *Diary*, 1 juin 1931, in RAC-RF, RG 12.1 Diaries, John Van Sickle, 1931, pp. 31-32.

³⁵ Cf. J. Van Sickle, *Diary*, 10 novembre 1931, in RAC-RF, RG 12.1 Diaries, John Van Sickle, 1931, p. 106.

Dans leurs rapports envoyés à New York, les employés américains soulignent les graves problèmes économiques et politiques du pays³⁶. Certains de leurs interlocuteurs évoquent le danger d'une guerre civile. Les tensions seraient si grandes que des révoltes pourraient éclater en cas de récession continue. « *In the beginning at least such trouble is more likely to be internal than external - and more likely to take the form of fascism than communism* », écrit Van Sickle en janvier 1931. Il qualifie les partisans d'Adolf Hitler d'extrêmement anti-juifs, « *but the same spirit seems to prevail among other political parties in Germany* »³⁷. Gunn insiste de son côté sur la complexité de la situation : « *I came away with the impression that even intelligent and well-informed persons were merely guessing, and that nobody could really predict what is likely to happen in Germany during the next few months* »³⁸. En mai 1931, Van Sickle se montre profondément inquiet : le pays lui semble marqué par le pessimisme, très peu de ses interlocuteurs voient des signes d'amélioration. Tandis que l'influence des modérés régresse, les extrêmes à droite et à gauche continuent à attirer³⁹.

Vis-à-vis des instituts de recherche visités, Fehling présente le déplacement des Américains comme de simples voyages d'information pour ne pas susciter d'espoirs financiers⁴⁰. Van Sickle se montre particulièrement impressionné par l'institut de

³⁶ Cf. Lettre de S. M. Gunn à M. Mason, 19 janvier 1931, in RAC-RF, RG 1.1, Series 717, box 7, folder 36, p. 1.

³⁷ Lettre de J. Van Sickle à E. E. Day, 20 janvier 1931, in RAC-RF, RG 1.1, Series 717, box 7, folder 36, p. 3.

³⁸ Lettre de S. M. Gunn à M. Mason, 19 janvier 1931, in RAC-RF, RG 1.1, Series 717, box 7, folder 36, p. 4.

³⁹ Cf. Lettre de J. Van Sickle à E. E. Day, 23 mai 1931, in RAC-RF, RG 1.1, Series 717, box 7, folder 36.

⁴⁰ Cf. Lettre d'A. W. Fehling à F. Pollock, 8 mai 1931, in BAK, NL 1106 A. W. Fehling, N° 25.

sociologie dirigé par Hans Freyer à Leipzig. Le professeur allemand dirigerait ses étudiants vers des recherches inductives, une approche favorisée par la Fondation Rockefeller. Van Sickle envisage une petite subvention car les études se heurtent à un manque de moyens⁴¹. À Munich, le directeur de la bibliothèque d'État de Bavière demande à Fehling s'il peut évoquer l'exiguïté des locaux de la bibliothèque avec les Américains⁴². Fehling lui indique que la fondation ne soutient jamais la construction de bibliothèques mais que cela ne peut pas nuire de mentionner ce problème dans la conversation⁴³. Ainsi, à côté de l'instabilité politique, le manque de moyens pour la recherche est le deuxième fil rouge observé par les Américains.

C. Un programme de soutien adapté en conséquence.

À partir de ces observations, Selskar M. Gunn recommande une attitude de retenue en ce qui concerne les programmes de soutien en Allemagne :

It certainly is not the time to start in with building programs. It may be that before very long, provided things seem to settle down even at a low level, we might have a definite opportunity to aid certain carefully selected existing scientific institutions which otherwise might suffer a serious breakdown in their programs. It will be quite necessary for us to maintain close contacts with the situation⁴⁴.

⁴¹ Cf. J. Van Sickle, Memo of JVS re Institut für Soziologie, Leipzig, 16 mai 1931, in RAC-RF, RG 2 (1931), Series 717, box 64, folder 520.

⁴² Cf. Lettre d'E. Gratzl à A. W. Fehling, 31 décembre 1930, in BAK, NL 1106 A. W. Fehling, N° 25.

⁴³ Cf. Lettre d'A. W. Fehling à E. Gratzl, 27 mai 1931, in BAK, NL 1106 A. W. Fehling, N° 25.

⁴⁴ Lettre de S. M. Gunn à M. Mason, 19. Januar 1931, in RAC-RF, RG 1.1, Series 717, box 7, folder 36, p. 4.

Van Sickle plaide aussi pour une position d'observation vigilante (« *watchful waiting* »). La réalisation de projets plus larges peut attendre, pense-t-il, mais des subventions peu élevées à quelques instituts existants lui semblent justifiées⁴⁵. À Paris et New York, cette proposition suscite des controverses. Edmund E. Day craint que l'administration de ces petites aides ne demande un travail considérable au bureau parisien⁴⁶. Enfin, Gunn se prononce pour une enquête encore plus fine sur la situation : « *Fehling's opinion is good but we are a bit to prone to be satisfied with it without looking further* »⁴⁷. Le statut de Fehling comme principale source d'information de la fondation est ainsi mis en doute. De nouveaux voyages paraissent alors nécessaires, particulièrement après janvier 1933.

II. Voyager pour savoir comment réagir : les voyages d'employés américains en 1933.

A. Des conditions de voyage transformées par le nazisme.

En 1933, la Fondation Rockefeller est amenée à décider si son engagement en Allemagne peut être continué malgré l'installation du régime nazi. Le postulat de la neutralité politique, principe fondamental de la fondation, est ainsi mis en question. Les *officers* du bureau parisien s'informent par la presse, par les rapports de leurs correspondants allemands mais aussi par des voyages en Allemagne nazie. La correspondance et les lignes téléphoniques et télégraphiques étant surveillées, les entretiens

⁴⁵ Cf. Lettre de J. Van Sickle à E. E. Day, 20 janvier 1931, in RAC-RF, RG 1.1, Series 717, box 7, folder 36.

⁴⁶ Cf. Lettre d'E. E. Day à J. Van Sickle, 3 juin 1931, in RAC-RF, RG 1.1, Series 717, box 7, folder 36.

⁴⁷ Résumé d'une lettre de M. Gunn à E. E. Day, 31 décembre 1931, in RAC-RF, RG 2 (1931), Series 717, box 64, folder 521.

personnels gagnent en importance. Les employés parisiens transmettent à New York de nombreux mémorandums résumant les informations recueillies.

L'employé de la division médicale Daniel O'Brien est témoin en avril 1933 des boycotts de magasins juifs lors d'un voyage en Allemagne et envoie le 11 avril cette description à New York :

The boycott which was introduced was an effective one. Shops were closed - a large percentage in many cities were of course owned by Jews. Most of them obeyed orders and closed their business during the boycott; the others, remained open, had placards placed on their windows that no one should buy from Jews and were likewise picketed usually by two Nazi soldiers⁴⁸.

Un boursier en médecine de la fondation décrit ainsi ce qu'il a vu à Heidelberg : « *[A]nti-semitic propaganda and action are now being conducted with such violence that it is impossible to know where and when they will stop* »⁴⁹. Les employés à Paris prennent très au sérieux ces informations mais comme beaucoup d'observateurs, ils espèrent que la situation s'améliorera rapidement. Le licenciement définitif des chercheurs juifs et des opposants leur semble inimaginable. « *Sensitiveness to foreign opinion, as well as realization on the part of political leaders of the serious effects on institutions, will undoubtedly lead to such modification of decrees as will permit retention of majority of ablest men* »⁵⁰, écrit un des employés américains, Robert A. Lambert, le 12 avril 1933. Mais à chaque signe supposé d'une

⁴⁸ Lettre de D. O'Brien à A. Gregg, 11 avril 1933, in RAC-RF, RG 2 (1933), Series 717, box 91, folder 725, p. 3.

⁴⁹ Extrait d'une lettre de F. Roulet au bureau parisien, traduite du français, 3 avril 1933, in RAC-RF, RG 2 (1933), Series 717, box 91, folder 725.

⁵⁰ Lettre de R. A. Lambert à A. Gregg, 12 avril 1933, in RAC-RF, RG 2 (1933), Series 717, box 91, folder 725.

amélioration, les employés américains doivent revoir leur interprétation peu de temps après. Après un voyage en mai 1933, Lambert se résigne : « *[I]t had become evident that a prompt modification of the Nazi policy toward Jews and non-conformists such as I hoped to see would not take place* »⁵¹.

Le contexte politique pèse lourd sur la communication avec les Allemands. Les employés remarquent d'abord que leurs interlocuteurs ne s'expriment plus par écrit. Ainsi, Fehling refuse de répondre à une demande concernant un candidat aux bourses juif⁵². Lors d'un déplacement à Berlin, il prie O'Brien de ne plus envoyer des lettres contenant des informations sensibles à la *Notgemeinschaft*⁵³. Mais la communication orale est également affectée, les employés notent une forte retenue de la part de leurs contacts allemands : « *An almost universal condition of fear prevails in which people are afraid to express, verbally or in writing, their feelings about the present conditions* ». La plupart des personnes consultées refusent une discussion de la situation politique et ceux qui parlent plus ouvertement demandent une discrétion absolue dans l'utilisation des informations. « *Several of these persons feared, if their statements were repeated, they would be taken and shot by the Nazis!* »⁵⁴. Warren Weaver, directeur de la division des sciences naturelles, insiste sur les conditions très particulières des entretiens : « *[O]ne must meet the individual men and go out in the garden to talk. Only there does the truth begin to come out* »⁵⁵. C'est ainsi que les conversations

⁵¹ Lettre de R. A. Lambert à A. Gregg, 1er juin 1933, in RAC-RF, RG 2 (1933), Series 717, box 91, folder 727.

⁵² Cf. R. A. Lambert, Diary, 27 mars 1933, in RAC-RF, RG 12.1, Robert A. Lambert Diaries, box 255, 1932-1933, p. 46.

⁵³ Cf. Lettre de D. O'Brien à A. Gregg, 11 avril 1933, in RAC-RF, RG 2 (1933), Series 717, box 91, folder 725, p. 4.

⁵⁴ *Ibid.*, pp. 2-3.

⁵⁵ W. Weaver, Interviews, 24.-25 mai 1933, Berlin, in RAC-RF, RG 2 (1933), Series 717, box 91, folder 726, p. 2.

à l'étranger, notamment au bureau parisien, gagnent en importance.

La plupart des interlocuteurs allemands de la fondation qui ne sont pas personnellement concernés par les persécutions se montrent optimistes et prévoient la fin des violences dans un futur proche⁵⁶. Le directeur général de la bibliothèque d'État de Prusse à Berlin, Hugo Andres Krüß, espère ainsi que la fondation n'est pas trop inquiète des développements du moment : « *He had the conviction that a satisfactory solution would be found for the Jewish question, pointing out that this had been given undue importance abroad [...]. Dr. K. felt that the present period of tension would soon disappear* »⁵⁷. Ces points de vue optimistes contrastent fortement avec les descriptions de menaces, perquisitions et actes violents dont la fondation est informée à la même période⁵⁸.

En juin 1933, Van Sickle se rend à Kiel, Heidelberg et Bonn⁵⁹, villes où la Fondation Rockefeller finance des programmes de recherche en sciences sociales. Après un séjour de près de deux semaines en Allemagne nazie, il revient à Paris en étant « *very depressed and doubtful regarding the future of scientific work there, especially as regards the social*

⁵⁶ Cf. M. RICHARDSON, *Philanthropy and the Internationality of Learning: The Rockefeller Foundation and National Socialist Germany*, in « *Minerva* », 28 (1990), p. 28.

⁵⁷ T. B. Kittredge, Memorandum: Conversation of TBK with Dr. H. A. Krüss, Director General of the State Library, Berlin, Paris, 11 avril 1933, in RAC-RF, RG 2 (1933), Series 717, box 91, folder 725.

⁵⁸ Voir les informations rassemblées par Weaver : W. Weaver, Interviews, 24.-25 mai 1933, Berlin, in RAC-RF, RG 2 (1933), Series 717, box 91, folder 726.

⁵⁹ Cf. Lettre de J. Van Sickle à E. E. Day, 21 juin 1933, in RAC-RF, RG 2, Series 717, box 93, folder 736.

sciences »⁶⁰. En effet, la fondation perd en 1933 plusieurs de ses plus proches collaborateurs allemands : à Kiel, le directeur de l'*Institut für Weltwirtschaft und Seeverkehr*, Bernhard Harms, se trouve en difficulté⁶¹ et à Heidelberg, Alfred Weber se retire de la direction de l'*Institut für Sozial- und Staatswissenschaften* après des conflits avec des nazis locaux et demande sa mise à la retraite anticipée⁶².

B. Des observations et des opinions divergentes.

Les événements de 1933 posent la question du devenir des programmes de recherche engagés avec l'argent de la fondation. John Van Sickle plaide résolument en faveur d'une poursuite des activités en Allemagne. En mai 1933, il juge prématuré un embargo scientifique⁶³. Un retrait trop précoce pourrait mener à l'impression « *that we doubted the ability of a 'pure' German to do objective work* ». Van Sickle recommande dès lors d'accorder des subventions limitées en les réexaminant chaque année⁶⁴. À l'inverse, Edmund E. Day souligne depuis New York que seule la recherche « objective » et sans affiliation politique peut être soutenue. Les chercheurs doivent avoir le droit de critiquer la politique du gouvernement. Il a l'impression que ces

⁶⁰ Lettre de J. Van Sickle à E. E. Day, 7 juillet 1933, in RAC-RF, RG 2 (1933), Series 717, box 93, folder 736, p. 1.

⁶¹ *Ibid.*, pp. 4-6.

⁶² Cf. K. SCHULTES, *Die Staats- und Wirtschaftswissenschaftliche Fakultät, in Die Universität Heidelberg im Nationalsozialismus*, ed. W. U. ECKART, V. SELLIN, Heidelberg, Springer Medizin, 2006, p. 560.

⁶³ Cf. Lettre de J. Van Sickle à E. E. Day, 12 mai 1933, in RAC-RF, RG 1.1, Series 717 (Germany), box 19, folder 178, p. 3.

⁶⁴ Cf. Lettre de J. Van Sickle à E. E. Day, 8 mai 1933, in RAC-RF, RG 2 (1933), Series 717, box 91, folder 725.

conditions ne sont guère remplies en Allemagne nazie⁶⁵. Dans les autres divisions s'observe la même tendance : les employés travaillant à Paris se disent plutôt favorables à une continuation des activités, ce que les *officers* new-yorkais voient d'un œil critique. « *Difference is due undoubtedly to fact that we here are in closer contact with the situation, and are meeting daily people who have suffered from the persecution* »⁶⁶, analyse Robert A. Lambert, employé au bureau parisien.

La fondation doit aussi décider si une protestation officielle de sa part auprès des autorités allemandes est souhaitable. Fehling plaide pour des interventions présentées de manière prudente et diplomatique, mais d'autres correspondants de la fondation, comme le biologiste Otto Warburg, y sont hostiles car cela rendrait encore plus difficile la situation des juifs restés en Allemagne⁶⁷. Durant l'été 1933, le président de la Fondation Rockefeller, Max Mason, se rend en Allemagne. Il rencontre des représentants de la *Notgemeinschaft der deutschen Wissenschaft*, de la *Kaiser-Wilhelm-Gesellschaft*, du ministère prussien de la Science, des arts et de l'éducation populaire ainsi que du ministère de l'Intérieur du Reich. Parmi ses interlocuteurs figurent plusieurs hauts fonctionnaires⁶⁸. Mason rentre quelque peu optimiste à New York. Le personnel dirigeant lui semble plus modéré que le mouvement nazi : « *Officials claim that they were*

⁶⁵ Cf. Lettre d'E. E. Day à A. W. Fehling, 2 juin 1933, in BAK, NL 1106 A. W. Fehling, N° 4, pp. 1-2.

⁶⁶ R. A. Lambert, Diary, 8 mai 1933, in RAC-RF, RG 12.1, Robert A. Lambert Diaries, box 255, 1932-1933, p. 74.

⁶⁷ Cf. RICHARDSON, *Philanthropy and the Internationality of Learning*, pp. 31-32.

⁶⁸ Il rencontre par exemple Heinrich Lammers et Rudolf Buttmann. Il n'existe pas de compte rendus détaillés de ces entretiens. Cf. RICHARDSON, *Philanthropy and the Internationality of Learning*, pp. 32-33.

forced into excesses by popular pressure »⁶⁹. Au ministère de l'Intérieur du Reich, Mason a exprimé son espoir qu'aucune pression politique ne soit exercée sur la *Notgemeinschaft* et la *Kaiser-Wilhelm-Gesellschaft* et souligne que « *non-politically minded personnel would be looked upon as a criterion by the Foundation of an objective nature in the support of German science* »⁷⁰. Une critique du régime nazi allant au-delà de ces remarques générales ne lui a pas semblé appropriée⁷¹.

Les impressions de Mason n'étaient pas partagées par les employés du bureau parisien, désormais beaucoup plus pessimistes⁷². L'*officer* Lambert s'explique cette différence par le fait que Mason s'est rendu au ministère, tandis que les employés se sont surtout entretenus avec des professeurs et des administrateurs universitaires. Il note dans son journal professionnel :

I feel obliged, however, to correct MM [Mason]'s impression that we have been listening largely to the weepy tales of persecuted Jews. As a matter of fact all of us have seen more Aryans in Germany than Jews. In spite of the assurances given MM by Nazi leaders that they are working for moderation, recent observers in Germany, including JVS [John Van Sickle], have come away with the impression that the restrictions on Jews are, if anything, being tightened rather than relaxed⁷³.

Les employés parisiens ont vu de leurs propres yeux les mesures contre les juifs, se sont entretenus avec des chercheurs persécutés et ont reçu depuis avril 1933 de nombreuses demandes d'aide d'universitaires licenciés.

⁶⁹ Procès-verbal, Staff Conference, 20 juillet 1933, in RAC-RF, RG 3, Series 904, box 4, folder 25, p. 19.

⁷⁰ Lettre de M. Mason à J. Van Sickle, 27 juillet 1933, in RAC-RF, RG 1.1, Series 717, box 16, folder 151.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² Cf. RICHARDSON, *Philanthropy and the Internationality of Learning*, p. 33.

⁷³ R. A. Lambert, Diary, 3 juillet 1933, in RAC-RF, RG 12.1, Robert A. Lambert Diaries, box 255, 1932-1933, p. 114.

C. La décision des *trustees* en décembre 1933 : voit-on mieux de près ou de loin ?

La décision fixant le sort des programmes de soutien en Allemagne revient aux plus hauts responsables de la fondation, les *trustees*. Après une année d'observation et de discussion, et à la surprise des employés des différentes sections qui avaient espéré une continuation du soutien à un niveau réduit, les *trustees* décident en décembre 1933 de ne plus accorder des subventions à des institutions allemandes. « *The point was made [...] that new appropriations by the Foundation to German institutions at this time would inevitably be completely misunderstood by the public and create widespread opposition* »⁷⁴. Cette décision de principe devait réfuter tout soupçon de collaboration entre la Fondation Rockefeller et le régime nazi. Une interdiction formelle n'est pourtant pas prononcée : « *No formal blanket action of this type was taken. Of course, we do not want such matters made definite, and put on record* »⁷⁵. La décision des hauts administrateurs n'a pas été pensée comme une protestation publique contre le nazisme et ne signifie pas un retrait complet du pays. Un soutien individuel à des chercheurs par des *grants-in-aid* ou des bourses reste possible⁷⁶.

Lors d'un nouveau voyage à Berlin, John Van Sickle explique les conséquences de cette décision à Fehling. Pour ce dernier, il est primordial que l'apparence d'un boycott définitif de la science allemande soit évitée et que des demandes de subventions soit refusées après « *sympathetic consideration* » de chaque cas individuel. Il espère l'octroi d'aides occasionnelles à des chercheurs dont le courage, l'autonomie et la compétence ne font

⁷⁴ Lettre de M. Mason à G. K. Strode, 18 décembre 1933, in RAC-RF, RG 2 (1933), Series 700, box 91, folder 720.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ Cf. *Ibid.*

aucun doute. Plusieurs interlocuteurs confirment à Van Sickle que des liens avec des chercheurs d'autres pays constituent une certaine protection pour les universitaires allemands car le régime souhaite éviter des complications inutiles avec l'étranger⁷⁷. Les employés du bureau parisien proposent une interprétation souple des décisions des *trustees* mais se heurtent à la résistance des *officers* new-yorkais. Sydnor H. Walker, responsable du soutien aux recherches en relations internationales au sein de la division des sciences sociales, refuse la prise en compte de projets allemands et l'attribution de bourses à des Allemands⁷⁸. Seuls quelques *personal grants* sont accordés par la suite dans le domaine de l'analyse de la conjoncture⁷⁹. Jusqu'à la fin des années 1930, Van Sickle et Kittredge plaident, le plus souvent en vain, pour le soutien à des projets allemands, et ce malgré des implications politiques évidentes.

Conclusion

En résumé, ce ne sont pas les voyageurs du bureau parisien qui prennent les décisions importantes, mais les hauts responsables basés à New York qui ne connaissent le plus souvent pas directement le terrain. Les employés qui voyagent le plus créent des contacts personnels avec les chercheurs soutenus et avec Fehling. Ils suivent au quotidien l'avancée des recherches qui ont été financées. En 1933, ils sont confrontés à une double problématique : par leurs contacts personnels, ils obtiennent des

⁷⁷ Cf. J. Van Sickle, Memorandum. Social Science Research in Germany – Visit of JVS to Berlin, February 25-27, 1934, s.d., in RAC-RF, RG 2 (1934-1935), Series 717, box 110, folder 845.

⁷⁸ Cf. Lettre de S. H. Walker à T. B. Kittredge, Future Planning in International Relations in Germany, 17 octobre 1935, in RAC-RF, RG 2 (1935), Series 717, box 126, folder 955.

⁷⁹ Cf. Lettre de J. Van Sickle à S. H. Walker, 29 octobre 1935, in RAC-RF, RG 2 (1935), Series 717, box 126, folder 955.

informations variées et des interprétations contrastées de la situation en Allemagne. Ils sont informés des licenciements en masse d'universitaires et des persécutions mais aussi des prédictions optimistes de nombre de leurs interlocuteurs, ceux-ci ayant souvent pour arrière-pensée la volonté de continuer à bénéficier des financements américains. Les Allemands les prient de ne pas supprimer les aides accordées. De plus, les *officers* raisonnent en termes d'investissements. L'arrêt des programmes de recherche financés depuis plusieurs années signifierait la perte de l'argent déjà investi.

Les employés et responsables de la fondation à New York sont géographiquement plus éloignés, ils ne voyagent que rarement en Allemagne et leurs contacts avec les Allemands sont plus indirects. Il semble que cette distance leur ait en réalité facilité une vue d'ensemble de la situation. Les *officers* et *trustees* new-yorkais ont, en fin de compte, mieux compris les dangers du nazisme et les difficultés de la recherche scientifique sous le régime. Moins attachés aux personnes soutenues et aux projets en cours, ils imposent un retrait, au moins dans le soutien aux institutions. Tandis que les voyages ont constitué au début des années 1930 un moyen efficace pour se faire une idée de la situation politique allemande, l'arrivée au pouvoir des nazis semble rendre ce moyen d'information moins éclairant.

On peut donc constater que les voyages ne permettent pas toujours de mieux comprendre le pays visité. Le voyage du président Mason en Allemagne nazie l'amène à l'illusion d'une possible amélioration de la situation. Le choix de ses interlocuteurs, souvent des personnes haut placées dans les organisations de recherche et les ministères, influe fortement sur ce qu'il peut observer et sur l'opinion qu'il se forge en conséquence. Ce voyage ne lui livre qu'une vision très partielle de la réalité allemande. À l'inverse, Van Sickle, Kittredge et les autres employés du bureau parisien sont confrontés à une multitude d'observations lors de

leurs nombreux déplacements. Ils se sentent proches des chercheurs allemands soutenus et de Fehling, leur regard extérieur tend à se fondre avec celui des acteurs intérieurs. Ils risquent alors de perdre le point de vue de leur organisation.

Les employés de la fondation Rockefeller séjournant dans l'Allemagne de l'entre-deux-guerres présentent donc un profil original. A la différence des intellectuels ou des journalistes, ils ne rendent que très peu compte publiquement de ce qu'ils ont vu et perçu de la situation politique. Si la fondation possède une organisation fortement hiérarchisée, les sources émanant des différents voyageurs témoignent d'une réelle latitude laissée aux employés quant à l'expression de leurs perceptions et des recommandations qu'ils formulent.

Bibliographie

Sources d'archives :

Rockefeller Archive Center - Laura Spelman Rockefeller Memorial (RAC-LSRM) :

RAC-LSRM, Series 3.06, box 51, box 52, box 61.

Rockefeller Archive Center - Rockefeller Foundation (RAC-RF) :

RAC-RF, RG 1.1, Series 717, box 7, box 16, box 19.

RAC-RF, RG 2 (1931), Series 717, box 64.

RAC-RF, RG 2 (1933), Series 717, box 91.

RAC-RF, RG 2 (1934-1935), Series 717, box 110.

RAC-RF, RG 2 (1935), Series 717, box 126.

RAC-RF, RG 2, Series 717, box 93.

RAC-RF, RG 3, Series 904, box 4.

RAC-RF, RG 3, Series 910, box 2.

RAC-RF, RG 12.1, John Van Sickle Diaries, 1931.

RAC-RF, RG 12.1, Robert A. Lambert Diaries, 1932-1933.

Archives fédérales de Coblenz / Bundesarchiv Koblenz (BAK)

BAK, Nachlass 1106, August Wilhelm Fehling, N° 4, 6, 7, 8, 9, 20, 23, 25.

Sources imprimées :

Notgemeinschaft der deutschen Wissenschaft, *Fünfter Bericht der Notgemeinschaft der Deutschen Wissenschaften 1926*, Berlin, 1926.

Selskar Michael Gunn, in « *The Rockefeller Foundation, Annual Report for 1944* », New York, Rockefeller Foundation, 1945, pp. X-XIII.

Ouvrages et articles :

M. BULMER, J. BULMER, *Philanthropy and Social Science in the 1920s: Beardsley Ruml and the Laura Spelman Rockefeller Memorial, 1922–29*, in « Minerva », 19 (1981), pp. 347-407

M. BULMER, *Support for sociology in the 1920s : The Laura Spelman Rockefeller Memorial and the Beginnings of modern large-scale, sociological research in the University*, in « The American Sociologist », 17 (1982), pp. 185-192

O. DARD, E. MATTIATO, C. POUPAULT, F. SALLEE (ed.), *Voyager dans les États autoritaires et totalitaires de l'Europe: confrontations aux régimes, perceptions des idéologies et comparaisons*, Chambéry, Université Savoie Mont Blanc, 2017

D. FISHER, *American Philanthropy and the Social Sciences in Britain, 1919-1939. The Reproduction of a Conservative Ideology*, in « Sociological Review », 28/2 (1980), pp. 277-315

C. FLECK, *Long-Term Consequences of Short-Term Fellowships*, in *The 'unacceptables'. American foundations and refugee scholars between the two wars and after*, ed. G. Gemelli, Bruxelles, New York, P. Lang, 2000, pp. 51-81

C. FLECK, *Transatlantische Bereicherungen. Zur Erfindung der empirischen Sozialforschung*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2007

B. MAZON, *La Fondation Rockefeller et les sciences sociales en France, 1925-1940*, in « Revue de sociologie française », 26 (1985), pp. 318-319

C. POUPAULT, *À l'ombre des faisceaux. Les voyages français dans l'Italie des chemises noires (1922-1943)*, Rome, École française de Rome, 2014

H. RAUSCH, *US-amerikanische « Scientific Philanthropy » in Frankreich, Deutschland und Großbritannien zwischen den Weltkriegen*, in « *Geschichte und Gesellschaft* », 22 (2007), pp. 73-98

M. RICHARDSON, *Philanthropy and the Internationality of Learning: The Rockefeller Foundation and National Socialist Germany*, in « *Minerva* », 28 (1990), p. 21-58

T. RICHARDSON, *Transformation and Continuity in Rockefeller Child-Related Programs: Implications for the Emergence of Communications as a Field of Concern*, in *Patronizing the Public: American Philanthropy's Transformation of Culture, Communication, and the Humanities*, ed. W. J. Buxton, Lanham, Lexington Books, 2009, p. 43-64

K. RIETZLER, *Experts for Peace. Structures et Motivations of Philanthropic Internationalism in the Interwar Years*, in *Internationalism Reconfigured : Transnational Ideas and Movements Between the World Wars*, ed. D. Laqua, Londres, I. B. Tauris, 2011, pp. 45-65

K. RIETZLER, *Philanthropy, Peace Research, and Revisionist Politics : Rockefeller and Carnegie Support for the Study of International Relations in Weimar Germany*, in « *GHI Bulletin Supplement* », 5, 2008, pp. 61-79

F. SALLEE, *Sur les chemins de terre brune. Voyages dans l'Allemagne nazie 1933-1939*, Paris, Fayard, 2017

B. SCHROEDER-GUDEHUS, *Deutsche Wissenschaft und internationale Zusammenarbeit: 1914-1928. Ein Beitrag zum Studium kultureller Beziehungen in politischen Krisenzeiten*, Genève, Impr. Dumaret & Golay, 1966

K. SCHULTES, *Die Staats- und Wirtschaftswissenschaftliche Fakultät*, in *Die Universität Heidelberg im Nationalsozialismus*, ed. W. U. Eckart, V. Sellin, Heidelberg, Springer Medizin, 2006

M. SCOT, 'Rockefeller's Baby' : *la London School of Economics et la recherche économique dans l'Angleterre de l'entre-deux-guerres*, in *L'argent de l'influence. Les fondations américaines et leurs réseaux européens*, ed. L. Tournès, Paris, Autrement, 2010, pp. 84-104

J. SYGA-DUBOIS, *Managing Scientific Exchange in Interwar Germany : August Wilhelm Fehling and Rockefeller Foundation Fellowships*, in *Global Exchanges. Scholarships and Transnational Circulations in the Modern World*, ed. L. Tournès, G. Scott-Smith, New York, Oxford, Berghahn, 2017, pp. 113-126

J. SYGA-DUBOIS, *Wissenschaftliche Philanthropie und transatlantischer Austausch in der Zwischenkriegszeit. Die sozialwissenschaftlichen Förderprogramme der Rockefeller Stiftungen in Deutschland*, thèse préparée en cotutelle à l'EHESS et à l'université de Bielefeld, sous la direction de Michael Werner et Thomas Welskopp, 2016

L. TOURNES, *L'institut scientifique de recherche économique et sociale et le début de l'expertise économique en France 1933-1940*, in « *Genèses. Sciences sociales et histoire* », 65 (2006), pp. 49-70

L. TOURNES, *Penser global. Agir local. La fondation Rockefeller en France (1914-1960)*, in *Les relations culturelles internationales au XXe siècle : De la diplomatie culturelle à l'acculturation*, Bruxelles, P. Lang, 2010, pp. 375-382

L. TOURNES, *Sciences de l'homme et politique. Les fondations philanthropiques américaines en France au XXe siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2011